

Chapitre 5 : Le cas des ménages de la province de Hưng Yên dans le delta du fleuve Rouge

Ce chapitre a pour but d'approfondir les résultats de nos analyses quantitatives à partir d'une enquête ethnographique réalisée en 2016 dans la province de Hưng Yên, province située dans le Delta du fleuve Rouge, dans le nord du Vietnam (Annexe 1, figure 10, province no. 37). Dans cette section nous abordons les migrations effectuées par les membres d'un ménage dans leur ensemble. C'est-à-dire, en étudiant à la fois les migrations internes et les migrations internationales. Ainsi, ce chapitre répond plus directement au troisième objectif de ce mémoire et vise à aborder les migrations internes et internationales dans un continuum de stratégies migratoires, plutôt que comme des phénomènes complètement distincts. À l'image de ce qui précède, l'analyse des comportements migratoires se situe toujours dans le contexte familial (du ménage) (objectif 1) et l'effet des besoins du ménage sur les comportements migratoires de ses membres y est toujours central (objectif 2).

Tel que discuté dans le dernier chapitre, au niveau du ménage, les données quantitatives nous permettent de croire qu'il existe un seuil à partir duquel les besoins du ménage commencent à limiter les possibilités de migrations de ses membres. En considérant que la mobilité est le résultat d'une combinaison complexe d'actions individuelles et de structures sociales (Goss et Lindquist 1995, 345), et que les parcours des migrants sont de plus en plus complexes et fragmentés (King et Skeldon 2010, 1640), les données statistiques méritent d'être nuancées. L'adoption d'une méthodologie mixte, à la fois quantitative et qualitative, permet d'apporter les nuances nécessaires aux résultats obtenus à partir des enquêtes statistiques à grand déploiement. Skeldon (2006) souligne d'ailleurs la difficulté, voire l'impossibilité, de reconstruire les parcours migratoires à partir de données quantitatives seules (2006, 21). À l'échelle internationale, Hugo (2005) souligne que l'augmentation exponentielle des migrations internationales au sein de l'Asie ne s'est pas accompagnée d'une augmentation de la quantité et de la qualité des données démographiques relevant de ces mouvements migratoires internationaux (2005, 93).

Au Vietnam, si les migrants internationaux sont numériquement beaucoup moins nombreux que les migrants internes, ceux-ci représentent tout de même une part non négligeable de la population (Coxhead, Cuong, et Vu 2015, 3). Dans l'idée de combler une

part du fossé présent au sein du champ d'études de la migration, dans le sens où la majorité des travaux traitant à la fois des migrations internes et internationales privilégient une échelle d'analyse individuelle en se centrant sur les caractéristiques des individus, l'approche ménage est conservée dans cette enquête ethnographique. Avant de procéder à la présentation de notre enquête et de nos résultats, nous revenons brièvement sur la littérature qui s'intéresse aux liens qui existent entre migrations internes et migrations internationales.

Migrations internes et migrations internationales : des mouvements indépendants?

La littérature qui s'intéresse aux liens qui existent entre migrations internes et internationales nous montre que l'étude des migrations continue d'être caractérisée par une vision dichotomique des catégories migratoires. La division entre migrations internes et migrations internationales est particulièrement structurante pour le champ d'études (King et Skeldon 2010, 1620; Otoi, Titan, et Dumitrescu 2014, 1011). Il existe différents corpus de littérature émanant de diverses approches conceptuelles, théoriques et méthodologiques, propres aux migrations internes d'un côté, et de l'autre, propre aux migrations internationales (King et Skeldon 2010, 1620). De plus, il est généralement question d'un des types de migration comme si l'autre n'existait pas. Depuis les dernières décennies, le terme générique de « migration » est régulièrement employé de façon à désigner les migrations internationales (Skeldon 2006, 17; King et Skeldon 2010, 1620; Ellis 2012, 196). Or, la persistance de cette division nuit au développement des théories de la migration, et empêche notre pleine compréhension du rôle de la migration dans les changements de population (Salt et Kitching 1992, 160) et dans les processus dont dépendent les changements sociaux, politiques et économiques (Castles 2010, 1566; King et Skeldon 2010, 1620). La compréhension de l'expérience migratoire et de ses répercussions se doit d'aborder les parcours de façon plus compréhensive, de manière à mettre en lumière les relations et la continuité entre les mouvements migratoires, qu'ils soient internes ou internationaux (Smith et King 2012, 127).

Par rapport à la migration interne, la migration internationale implique le franchissement d'une frontière étatique (King et Skeldon 2010, 1622). Au cours des dernières décennies, la migration internationale a ainsi reçu énormément d'attention pour sa visibilité, notamment en raison de l'important contexte politique de sécurisation, de contrôle et de

gestion migratoire (Otoi, Titan, et Dumitrescu 2014, 1011). Cette attention démesurée envers les migrations internationales, par rapport aux migrations internes, a contribué au fossé qui existe entre les deux phénomènes (King et Skeldon 2010, 1620). Or, à l'instar des migrations internationales, les mouvements de population interne sont reliés aux transformations économiques, sociales, culturelles et politiques (Ellis 2012, 197; Otoi, Titan, et Dumitrescu 2014, 1012). La littérature disponible sur l'interdépendance des flux migratoires selon leur type montre d'ailleurs qu'afin de mieux comprendre les dynamiques et conséquences des mouvements de population internationaux, une connaissance approfondie des mouvements internes est nécessaire, et vice-versa (Ellis 2012, 197).

Ellis (2012) conteste l'utilité même de la distinction entre migration interne et internationale, ou l'idée que les frontières différencient inévitablement les types de migrations³⁴ (2012, 197-198). Afin de repenser la traditionnelle division entre migration interne et internationale, il faut, toujours selon Ellis (2012), et sans toutefois abandonner complètement l'échelle d'analyse nationale, garder à l'esprit le piège qu'elle représente (2012, 204). L'idée d'opposition entre l'échelle interne et internationale est un *a priori* qui limite inutilement notre regard sur les mouvements migratoires (Ellis 2012, 198). En privilégiant l'importance de l'État dans l'organisation des migrations, les chercheurs présupposent que les frontières étatiques délimitent nettement les forces responsables de stimuler, de diriger et de contraindre les flux de personnes (Ellis 2012, 198). Les frontières nationales ont certainement de l'importance (King et Skeldon 2010, 1622; Ellis 2012, 205), mais une vision plus réaliste en serait une dans laquelle les frontières sont plus contraignantes que déterminantes (Sayer 2006 dans Ellis 2012, 198, 205).

L'attention est régulièrement dirigée vers ce qui différencie les migrations internes des migrations internationales (King et Skeldon 2010, 1621). Or, différents travaux montrent que les migrations internationales sont l'extension des migrations internes; c'est-à-dire qu'elles dérivent des mêmes causes : développement inégalitaire, possibilités d'emplois

³⁴ La mise en garde d'Ellis (2012) fait référence au nationalisme méthodologique (« *methodological nationalism* »). Le nationalisme méthodologique est la naturalisation de l'État-nation au sein des sciences sociales (Wimmer et Schiller 2003, 576). En ce sens, les sciences sociales orientées empiriquement ont systématiquement considéré les limites nationales en tant qu'unité d'analyse naturelle. Ceci ayant pour résultats une lecture selon laquelle les processus nationaux sont différents de ceux se déroulant à l'extérieur des frontières nationales (Wimmer et Schiller 2003, 579).

différentes, différentiel de revenus et de niveau de vie entre les pays (Adepoju 1998, 389; Hardy 2005, 14; King et Skeldon 2010, 1621). Tel que le souligne Castles (2010), le problème n'est pas la migration en elle-même, mais les conditions d'inégalités dans lesquelles de nombreuses migrations prennent place (2010, 1568). Ainsi, les migrations internes et internationales sont des variations d'un même phénomène : la recherche d'une vie meilleure (Ravenstein 1889, 286; Adepoju 1998, 389; Hardy 2005, 14).

Concernant le type d'approche, Boyle (2009) souligne qu'une démarche quantitative peut être nécessaire afin de quantifier les mouvements de population. Par contre, une telle approche n'est pas en mesure de capter la complexité des trajectoires migratoires qu'expérimentent de nombreux individus. Pour certains, la migration internationale n'est qu'une partie d'un parcours migratoire impliquant différentes temporalités et différents lieux (Boyle 2009, 97). Par exemple, dans le cas du Vietnam, différents travaux sur les migrations internes (Vu et Agergaard 2012; Karis 2013; Pulliat 2013; Rigg, Nguyen, et Luong 2014) montrent qu'il est possible de reconstruire les parcours migratoires des individus par une approche qualitative. Ces travaux mettent en lumière la manière dont le pouvoir d'action des individus, les liens culturels et les réseaux³⁵ sont des facteurs majeurs dans la décision de migrer, et que les trajectoires individuelles ne se résument pas à une migration définitive entre deux points.

Somme toute, si plusieurs travaux montrent la nature complémentaire des migrations internes et internationales, ou la nécessité d'aborder les deux phénomènes de manière intégrée (Oda 2007; King et Skeldon 2010; Ellis 2012; Aguayo-Téllez et Martinez-Navarro 2013; Otoi, Titan, et Dumitrescu 2014), l'élaboration de méthodologies et de théories appropriées reflétant la complexité et la diversité des processus migratoires, tant internes qu'internationaux, ressort du corpus synthétisé en tant que principale difficulté (Castles 2010, 1582). Déplacer l'échelle d'analyse vers le ménage permet, du moins en partie, de sortir de

³⁵ Différents exemples illustrent l'importance des réseaux. Pulliat (2013) montre que la migration est rarement un acte isolé; c'est-à-dire que le migrant s'appuie sur un réseau de relations (Pulliat 2013, 97). Les migrants créent des réseaux d'emploi où l'entraide est primordiale et où l'origine est un critère essentiel dans la construction de ces réseaux (Pulliat 2013, 98). Hugo (2005) considère également les réseaux comme particulièrement influents dans son analyse des migrations internationales en Asie : la majorité des migrants se déplacent vers une destination où ils ont déjà des relations (famille, connaissances), et les réseaux facilitent et encouragent la migration, comme ils permettent un ajustement plus facile à destination pour les nouveaux arrivants (Hugo 2005, 94).

cette impasse méthodologique. L'adoption d'une méthodologie mixte à la fois quantitative et qualitative pointe également vers une piste de solution. Dans ce qui suit, nous présentons l'enquête qualitative que nous avons menée à l'automne 2016, dans la province de Hung Yên dans la région du Delta du fleuve Rouge dans le nord du Vietnam.

Localisation du terrain d'enquête

L'enquête ethnographique s'est déroulée du 19 octobre au 27 octobre 2016, dans deux communes de la province de Hung Yên (Figure 7). Les communes de An Vi et de Dong Thanh sont situées en zone rurale. Environ 2 200 habitants sont enregistrés dans la commune de An Vi et plus de 4 700 le sont du côté de la commune de Dong Thanh. La riziculture est la principale activité pratiquée par les habitants de An Vi. Certains pratiquent également le petit commerce ou la fabrication de tofu. Toujours pour An vi, au niveau de l'agriculture, les plantations d'arbres fruitiers gagnent en importance, notamment les longaniers et les bananiers. Du côté de Dong Thanh, la principale occupation est la culture d'arbres fruitiers, surtout longaniers, papayers et agrumes divers. Selon nos informateurs et les habitants de ces communes, le passage de la riziculture à la culture d'arbres fruitiers s'explique par les meilleurs revenus que génère ce type de culture. Ainsi, de nombreux ménages ont modifié leurs pratiques agricoles au cours des dernières années.

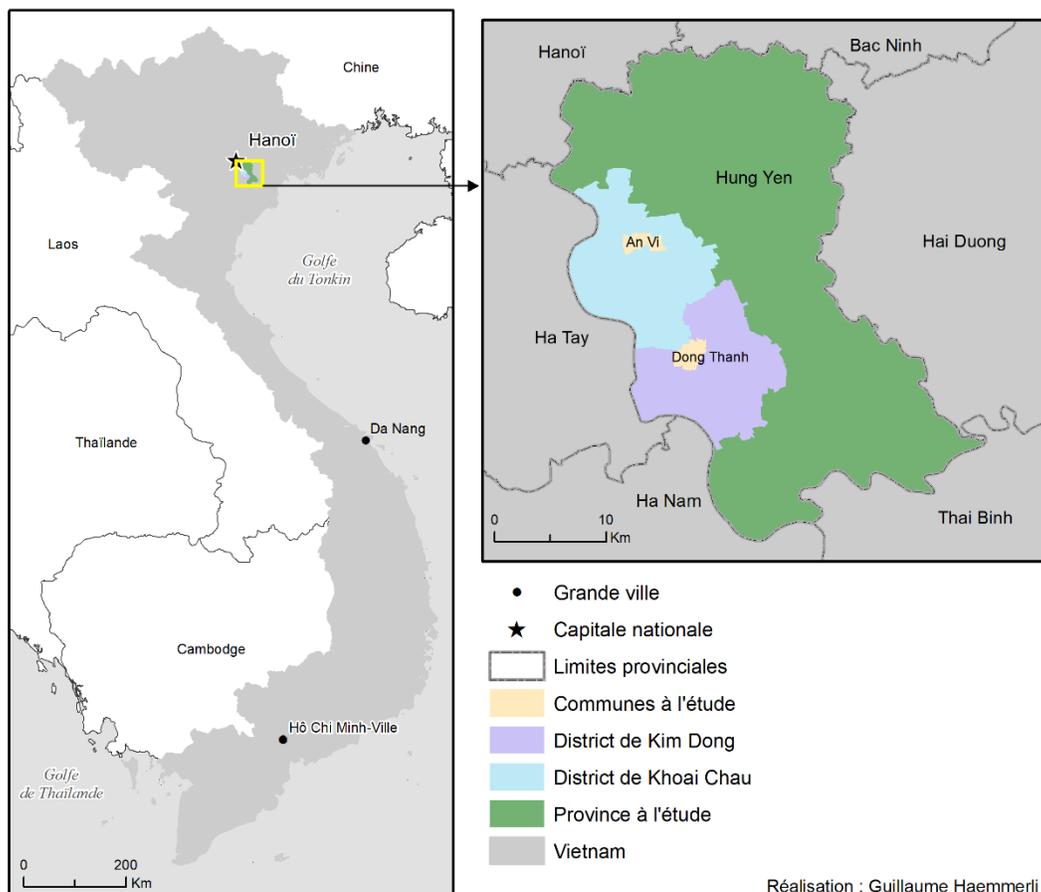


Figure 7 : Localisation de la région à l'étude

Selon les statistiques nationales, de 2006 à 2015, la proportion de ménages considérés pauvres a diminué de 11,5% à 3,5% à Hung Yên (GSO 2016). Si l'amélioration est importante, par rapport à l'ensemble de la région du Delta du fleuve Rouge, le taux de pauvreté y est cependant un peu plus élevé en 2015, soit de 0,2 point de % en 2015 (GSO 2016). Par rapport aux provinces³⁶ voisines, Hung Yên se compare avantageusement à Hải Dương, Thái Bình et Hà Nam, mais le taux de pauvreté y est tout de même plus élevé que ce qui est rapporté pour Hanoi (Hà Nội) et Bắc Ninh (GSO 2016).

Données et méthode

Dans ce qui suit, la définition du ménage est élargie par rapport à la définition utilisée dans le chapitre 4. Tel que le soulignent Carletto, de Brauw, et Banerjee (2012), dans l'étude de la

³⁶ Une carte de l'ensemble des provinces du pays est disponible en Annexe 1 : Carte des provinces du Vietnam.

migration, la définition du ménage se doit d'être élargie de façon à capturer les individus qui nous échapperaient avec la définition habituellement utilisée par les agences de statistiques (2012, 211). Ainsi, la définition du ménage selon le fait que les individus partagent ou non un même toit perd de son utilité dans le contexte de notre enquête. Elle exclut les individus qui maintiennent de liens importants avec leur ménage, même si de toute évidence ils ne dorment et ne mangent pas avec les individus dudit ménage. En ce sens, dans ce qui suit, nous considérons comme faisant partie du ménage les d'individus qui participent à l'économie du ménage.

La sélection des ménages de notre échantillon s'est faite selon trois critères. En premier lieu, afin d'être en mesure d'analyser les deux types de migrations à partir de notre unité d'analyse, les ménages devaient avoir à la fois, parmi leurs membres, des migrants internes et des migrants internationaux. Bien qu'une migration par étape soit possible (*Step migration*), dans notre échantillon, les ménages se devaient d'avoir des membres migrants internes et migrants internationaux différents. C'est-à-dire qu'il devait y avoir au minimum un migrant interne et un migrant international différent par ménage (*i.e.* le fait qu'un même membre ait migré à l'interne et à l'international ne suffit pas à remplir ce critère de sélection). Ensuite, si les migrants pouvaient être de retour au moment de l'enquête, ceux-ci ne devaient pas être rentrés depuis plus de 5 ans. Dans les faits, il peut être difficile de se rappeler et de rapporter des événements trop éloignés dans le temps. Ce dernier critère vise à éviter cette difficulté. Et finalement, la période de temps écoulé entre les deux types de migration (*i.e.* interne et internationale) devait être la plus courte possible. Selon ces critères, nous avons sélectionné 22 ménages.

Des entretiens semi-dirigés ont été effectués auprès des chefs de ces 22 ménages, répartis dans 5 villages des deux communes à l'étude. Le but des entretiens était de :

- Recueillir de l'information sur toutes les migrations de tous les membres du ménage et établir une charte détaillée de ces migrations;
- Étudier les motifs de ces migrations et le contexte pré départ;
- Étudier les liens qui existent entre les différentes migrations internes et internationales chez les individus et au sein du ménage;
- Étudier les besoins et les éléments déclencheurs de ces migrations;

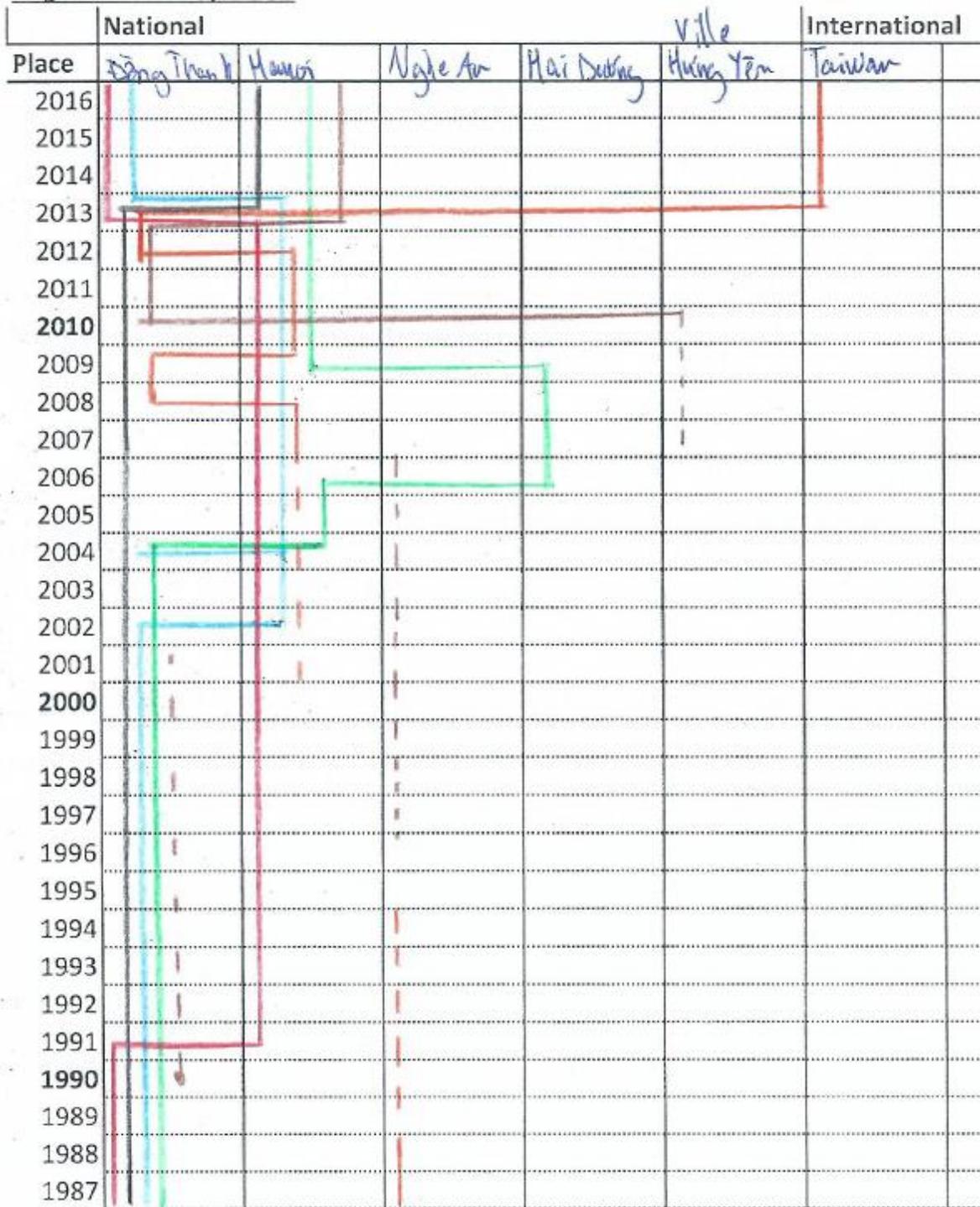
- Étudier plus particulièrement les besoins du ménage comme facteurs et conséquences des migrations.

Les entretiens, enregistrés, ont été effectués par l'intermédiaire d'une interprète, à l'aide du guide d'entretien que nous lui avons fourni (Annexe 2 : Guide d'entretien2).

Pour chaque ménage interrogé, une charte d'historique migratoire du ménage a été complétée. En lien avec le troisième objectif, soit *d'aborder les migrations internes et internationales dans un continuum de stratégies migratoires, plutôt que comme des phénomènes complètement distincts*, nous utilisons cet outil afin de contourner, du moins en partie, les difficultés relatives à l'élaboration d'une méthodologie qui permet d'atteindre ce dernier objectif. Tel que le soutient Carling (2012), la flexibilité de la charte d'historique migratoire facilite l'analyse des liens entre la migration interne et internationale (2012, 148). C'est-à-dire que méthodologiquement, la charte d'historique migratoire est un outil adapté lorsque l'accent est mis sur les relations entre les individus dans le temps et dans l'espace, du fait qu'une telle charte met l'accent sur la collecte d'histoires migratoires de différentes personnes en relation les unes avec les autres (Carling 2012, 153-55). La figure 8 en donne un exemple. Essentiellement, une charte d'historique migratoire est composée des destinations, du temps (années) et du parcours des individus du ménage. La colonne de gauche représente les années³⁷. En entête, les destinations sont inscrites, selon le parcours de chaque membre du ménage. Dans notre cas, cela nous permet de considérer à la fois la migration interne et la migration internationale dans notre analyse. Dans l'exemple, la première colonne des destinations nationales (*National*) est Dong Thanh, c'est-à-dire la commune d'origine du ménage interrogé. À partir de là, au fil de l'entretien, il s'agit de tracer les parcours individuels, selon les destinations et les années où ont eu lieu les déplacements de chacun. Combiné aux entretiens, cet outil de collecte d'informations nous permet de visualiser les migrations des membres d'un même ménage, en simultané. Dans l'exemple ici-bas, par souci de confidentialité, les noms ont été retirés du haut de l'image. Chaque couleur représente un des membres du ménage interrogé.

³⁷ Il est à noter que la charte commence à l'année de naissance du plus vieux membre du ménage. La charte illustrée a été raccourcie par souci d'espace.

Migration History Chart

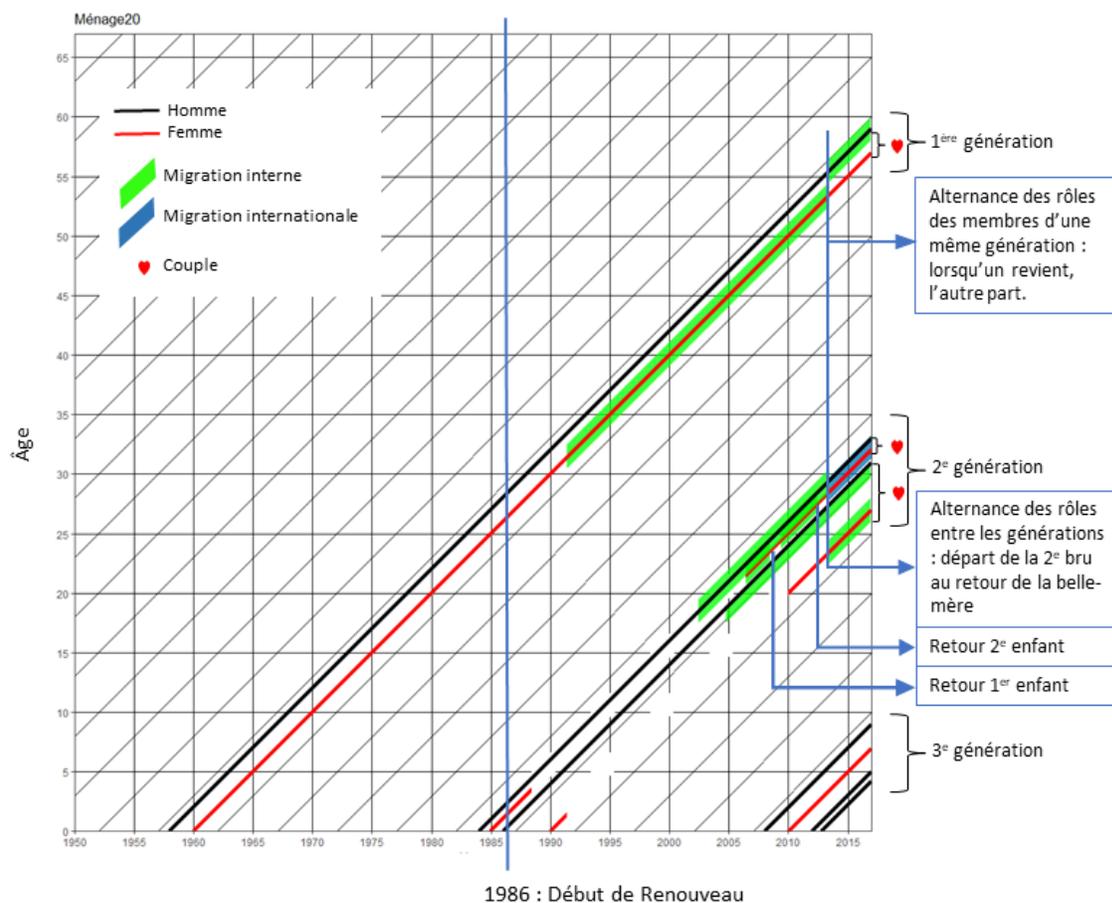


Note : les lignes pointillées représentent des périodes où l'information n'est pas claire ou manquante. Ici, la répondante n'arrivait pas à se remémorer correctement, ou n'était pas au courant de l'historique de ses belles-filles avant leurs mariages à ses fils.

Figure 8 : Charte d'historique migratoire du ménage 20

L'utilisation d'une charte d'historique migratoire permet de considérer plusieurs localisations, qu'elles soient internes ou internationales. Cependant, si le nombre de destinations internes et internationales n'est pas central à l'analyse, il est possible de schématiser la charte en la convertissant en diagramme de Lexis. En simplifiant les trajectoires, ce type de diagramme permet de montrer comment les migrations des membres d'un ménage interagissent. C'est ce que nous avons fait. À partir des chartes, de façon à simplifier les représentations et l'analyse des comportements migratoires des membres des ménages, nous avons élaboré des diagrammes de Lexis à l'aide du logiciel R³⁸. L'ensemble des diagrammes est disponible en aAnnexe 3 : Diagrammes de Lexis des ménages de l'enquête ethnographique³. La figure 9 en montre un exemple. Dans ces diagrammes, nous avons fait le choix de ne considérer que l'aspect interne et international de la migration. Nous omettons ainsi volontairement la multitude de destinations, notamment en ce qui concerne la migration interne, que comprend notre échantillon. Dans les diagrammes, les dimensions âge (axe vertical) et temps (axe horizontal) permettent de souligner les points de bascule du parcours de vie des individus (âge adulte, retraite, maladie, etc.) et les tournants historiques (Changements dans les politiques, etc.). Par exemple, dans la figure 9, au niveau macro structurel, il est possible de noter qu'il n'y a pas de migration avant le Renouveau, tandis qu'au niveau individuel et familial, on note une alternance des rôles au sein des membres du ménage.

³⁸ R version 3.4.1 (2017-06-30) -- "Single Candle"; Copyright (C) 2017 The R Foundation for Statistical Computing



Note : à l'image de la charte d'historique migratoire présentée précédemment, les lignes de vie discontinues (celles des deux belles-filles; *i.e.* lignes rouges de la 2^e génération) le sont en raison du manque d'information, ou de la faiblesse de l'information récoltée.

Figure 9 : Diagramme de Lexis du ménage 20

Nos objectifs de recherche expliquent les critères de sélection de l'échantillon, et le choix d'outils utilisés. Situer l'analyse des comportements migratoires dans le contexte du ménage, étudier l'effet des besoins du ménage sur les comportements migratoires de ses membres et aborder les migrations internes et internationales dans un continuum de stratégies migratoires, plutôt que comme des phénomènes complètement distincts demandent l'utilisation d'outils variés³⁹ et de critères de sélection qui, bien que restrictifs, n'exclut pas systématiquement les ménages de notre échantillon. Ainsi, toujours en considérant la

³⁹ Néanmoins, dans ce mémoire, les chartes d'historique migratoire et les diagrammes de Lexis sont avant tout utilisés en tant qu'aides afin de guider les chercheurs dans l'analyse du discours des participants. En considérant la limite d'espace et de temps, ces outils de collecte (chartes) et de représentation (diagrammes) des données ne peuvent être complètement exploités dans la présente analyse. Des analyses plus approfondies seront faites ultérieurement.

migration de travail en tant que réponse possible aux besoins du ménage, nous sommes en mesure de tenir compte du contexte propre au ménage, des stratégies qu'il déploie afin de les combler et du parcours individuel de chacun de ses membres.

Le tableau 14 présente les caractéristiques de base des ménages de notre échantillon. De ces 22 ménages, 13 ont pour chef une femme. L'âge moyen des chefs de ménage est de 56,7 ans. Le nombre d'individus par ménage varie de 4 à 12 (moyenne de 7,6). En raison des critères de sélection, chaque ménage comporte au minimum un migrant interne et un migrant international, mais le nombre de migrants par ménage varie entre 2 et 9. Dans notre échantillon, les ménages multigénérationnels sont nombreux : 17 ménages comptent trois générations (77%). C'est-à-dire que les générations des aînés (1^{re} génération), de leurs enfants (2^e génération/génération pivot) et de leurs petits-enfants (3^e génération) se retrouvent dans le même ménage. Ils partagent un ensemble de revenus et de dépenses. Le nombre élevé de ménages de ce type s'explique par le fait qu'au Vietnam, les ménages multigénérationnels sont encore largement répandus, la majorité des personnes âgées demeurent avec leurs enfants (Barbieri 2009, 143). La prochaine section présente l'analyse thématique des entretiens.

Tableau 14 : Caractéristiques de base des ménages de l'échantillon

No.	Commune	Village	Chef		Taille ménage ¹	Nombre de migrant(s)			Ménages multigénérationnels
			Sexe	Âge		Interne(s)	International(aux)	Total ²	
1	An Vi	3	Homme	48	4	1	1	2	Non
2	An Vi	2	Femme	67	5	2	1	2	Oui
3	An Vi	3	Femme	50	5	2	3	5	Non
4	An Vi	1	Homme	60	8	1	6	6	Oui
5	An Vi	1	Femme	42	5	4	2	4	Non
6	An Vi	1	Homme	61	5	3	1	3	Oui
7	An Vi	3	Femme	42	4	4	1	4	Oui
8	Dong Thanh	4	Homme	61	7	1	1	2	Oui
9	Dong Thanh	4	Femme	55	5	3	3	4	Non
10	Dong Thanh	5	Femme	62	12	7	9	9	Oui
11	Dong Thanh	5	Femme	51	8	5	2	5	Oui
12	Dong Thanh	5	Homme	62	7	4	1	4	Oui
13	Dong Thanh	5	Homme	82	12	8	5	9	Oui
14	Dong Thanh	5	Homme	62	11	4	4	7	Oui
15	Dong Thanh	5	Femme	64	12	5	5	7	Oui
16	Dong Thanh	5	Femme	43	4	4	2	4	Non
17	Dong Thanh	5	Homme	47	7	4	2	4	Oui
18	Dong Thanh	5	Femme	60	11	4	4	7	Oui
19	Dong Thanh	5	Femme	53	9	5	4	6	Oui
20	Dong Thanh	5	Femme	56	10	6	1	6	Oui
21	Dong Thanh	5	Homme	67	11	6	2	6	Oui
22	Dong Thanh	5	Femme	52	6	3	3	5	Oui

Source : Données d'enquête

¹ La taille du ménage correspond au nombre de personnes répertorié sur les chartes d'historique migratoire et les diagrammes de Lexis. Par exemple, si une personne a quitté le ménage pour une migration de travail, elle demeure « membre » du ménage. La taille du ménage correspond au nombre d'individus qui participent à « l'économie » du ménage.

² Le nombre total de migrants peut ne pas être le résultat de l'addition du nombre de migrants internes et internationaux en raison des membres ayant effectué plusieurs migrations individuelles ou par étape.

Besoins du ménage et migration : le cas des ménages de deux communes de la province de Hưng Yên

Les matériaux qualitatifs basés sur de petits échantillons ne sont pas nécessairement représentatifs dans la même mesure que les bases de données quantitatives à grand déploiement. Toutefois, ils sont particulièrement utiles pour révéler la complexité, les détails et les subtilités des phénomènes observés (Fan 2009, 384-85). Ainsi, dans notre échantillon, chaque ménage interrogé présente une histoire et un parcours qui lui sont propres. Néanmoins, dans le corpus d'entretiens amassé au Vietnam à l'automne 2016, au regard des besoins du ménage et de la migration, certains thèmes nous apparaissent plus importants que d'autres. Nous les abordons dans ce qui suit.

Transmission intergénérationnelle, besoins du ménage et migration

Un premier thème observé est la transmission intergénérationnelle du recours à la migration de travail en tant que moyen de subsistance. La migration de travail fait partie des stratégies que les ménages mettent en place afin de répondre à leurs besoins. Au sein des ménages de notre échantillon, l'utilisation de la migration en termes de diversification ou de génération de revenus n'est pas un phénomène nouveau.

Chez plus de la moitié des 22 ménages que nous avons interrogés, un ou les deux aînés ont déjà eu recours, ou ont toujours recours à la migration afin de générer des revenus pour leur ménage. Ces migrations, pour la plupart du temps internes, servent d'abord à couvrir les besoins de base du ménage, tel que cette participante le rapporte :

J'ai migré pour travailler quand mes enfants étaient petits [...] À cette époque, ma famille était très pauvre, travailler à la maison m'a seulement aidé à gagner quelques milliers de Dongs. J'ai donc décidé d'aller à Hanoï [...] À ce moment-là, le riz fournissait de mauvaises récoltes, nous n'étions pas en mesure de gagner beaucoup [...] Nous n'avions pas d'argent du tout, j'ai alors décidé de migrer pour aller travailler afin de voir s'il y avait des chances de changer la situation. Si je restais à la maison, nous serions toujours en situation défavorable. Donc, mon mari et mes enfants sont restés à la maison. J'ai renvoyé à la maison tout l'argent que j'ai gagné, alors mon mari et mes enfants ont eu de l'argent pour acheter de la nourriture, et nous avons été en mesure d'économiser un peu. (Tho, femme de 55 ans)

Les difficultés mentionnées par rapport au mode de vie rural sont mentionnées par plusieurs des participants de notre enquête. Il ne semble pas possible de diversifier ses activités et ses revenus sans quitter le village. Cet homme y fait également référence :

J'aimerais que ma femme et mes enfants restent à la maison, mais ils doivent travailler. L'agriculture familiale ne rapporte pas assez d'argent. Nous devons commercer pour gagner un peu plus d'argent [...] Depuis que ma femme est allée à Hanoï, nous avons un revenu et notre vie a changé [...] En général, notre vie actuelle est meilleure qu'il y a 20 ans. Je veux que ma femme et mes enfants reviennent, mais nos conditions ne le permettent pas. Puisque ma femme est encore en bonne santé, je la laisserai aller travailler pour gagner un revenu. (Phai, homme de 54 ans)

La situation se répète également pour cette femme :

Parce que ma famille était très pauvre et que nous ne pouvions pas répondre à nos besoins fondamentaux, le travail au champ n'était pas suffisant, j'ai donc décidé d'aller vendre des légumes à Hanoï pour élever mes enfants. Dans la matinée, je vendais des légumes et j'étais alors en mesure de gagner de l'argent pour acheter du riz. Quand les gens ont vu que je pouvais élever mes enfants en vendant des légumes là-bas, ils m'ont suivi. (Lich, femme de 65 ans)

La nécessité de faire face aux besoins de son ménage amène les ménages et les individus à faire des choix. Or, si le recours à la migration semble se transmettre au fil des générations, au sein des ménages de notre échantillon, nous observons un changement de logique migratoire. C'est-à-dire que si les membres de la deuxième génération reproduisent en partie les comportements migratoires de leurs aînés, les migrants internationaux y sont beaucoup plus nombreux. Dans les faits, bien que les deux types de migrations soient une réponse à des impératifs économiques au niveau du ménage, la plupart des comportements migratoires observés dans notre échantillon passent d'une logique de survie, ou de maintien des conditions de vie, par la migration interne, à une logique d'expansion et de prospérité, avec la migration internationale :

... [M]a vie a beaucoup changé. Nous avons de meilleurs repas, de meilleures conditions de vie. Avant que mon mari et mon fils migrent, nous ne pouvions acheter que très peu de nourriture [...] Pour être honnête, tout ce village est comme ça. Nous ne pouvons pas avoir un meilleur statut économique si nous n'allons pas travailler à l'étranger [...] Avant que mon fils ne se soit rendu à l'étranger, mon mari supportait financièrement notre ménage, mais notre vie n'était pas aussi bonne que maintenant. (Hang, femme de 54 ans)

Le passage de la migration interne à la migration internationale comme stratégie de diversification des revenus peut également s'expliquer par des attentes élevées et des retours faibles lors d'une première migration. Cette participante en fait état :

Mon fils aîné est parti à Taïwan parce que les salaires au Vietnam sont faibles, malgré la migration interne. Après 1 à 2 mois de travail à Hanoï, il nous a renvoyé un peu d'argent, mais le salaire était si bas... Et dans ce village, il y avait une tendance à aller à Taïwan. Il y est allé afin de soutenir la famille [...] Mon deuxième fils n'est pas allé à Hanoï. Il est allé à Taïwan directement, après avoir terminé la formation militaire, pour la même raison que son frère, il voulait soutenir la famille [...] Nous étions pauvres dans le passé, mais maintenant que mes fils ont de bons emplois, notre situation économique s'est beaucoup améliorée. Nous vivons une vie assez confortable et n'avons pas besoin de trop réfléchir à l'argent. (Thi, femme de 43 ans)

Le changement de logique qui semble prendre place au niveau des ménages de notre échantillon ne s'explique pas seulement par un désir grandissant de prospérité de la part de ces ménages. Les changements économiques, tout comme les conditions systémiques changeantes et les réseaux ont leur rôle à jouer dans cette évolution des comportements migratoire, tel que le montre l'extrait suivant :

À l'époque, partir à l'étranger était une chose très nouvelle. Ce n'était pas comme aujourd'hui, il y a maintenant beaucoup d'informations à ce sujet. Nous voulions donc que notre fils change sa vie et ait un avenir meilleur que ses parents. Cette décision était un choix risqué parce que nous étions très préoccupés par la fraude, mais finalement, la décision s'est avérée efficace. (Phuong, femme de 42 ans)

Ce dernier extrait montre l'importance que peut avoir la circulation de l'information. Dans les communes à l'étude, les réseaux villageois, ou les pratiques ayant cours dans les zones de départ semblent avoir une importance particulière au regard de la migration internationale. Un participant avance « [qu'] *il y a beaucoup de gens dans [son] village qui vont à Taïwan, [et que son] fils aîné les a alors suivis...* » (Hung, homme de 47 ans). Selon ce qu'affirme un autre participant, il est également possible d'ajouter certains intermédiaires aux réseaux villageois :

Il y a beaucoup de gens dans ce village qui vont en Chine, mon fils les a alors suivis. Il suffit d'aller à Móng Cái, puis il y a de nombreux « intermédiaires » qui vous emmènent à l'usine moyennant certains frais pour le passage. (Vang, homme de 62 ans)

En plus des réseaux présents à l'échelle de la communauté, les réseaux de parenté sont d'importants facilitateurs. Pour les migrants, ces réseaux sont synonymes de support économique et de support pratique une fois à destination. La situation vécue par ce ménage le montre bien :

Le beau-frère de mon mari y est allé d'abord, je ne me souviens pas si c'était pendant un ou deux ans. Il a ensuite pris mon fils là-bas. À cette époque, notre famille était si pauvre, nous n'avions rien. Son oncle a pris soin du voyage de mon fils. (Nhung, femme de 60 ans)

Une situation semblable s'observe dans ce ménage :

[...] les couts de départ pour notre deuxième fils n'étaient pas trop élevés, car son frère y vivait déjà. Quand il est allé là-bas, son frère s'est occupé de lui. Nous n'avons que couvert le cout de son billet. (Giam, homme de 60 ans)

Le ménage, point d'ancrage?

Un deuxième thème important est celui de l'ancrage que représente le ménage d'origine. Pour la majorité des ménages de notre enquête, le ménage d'origine, c'est-à-dire le ménage de la 1^{re} génération (*i.e.* génération des aînés), demeure ce que nous appelons un lieu d'ancrage. Par rapport aux besoins du ménage, il nous apparait évident que ces ménages élaborent des stratégies combinant à la fois ménage multigénérationnel et migration(s). Au sein de ces ménages, nous observons de nombreux allers-retours de la part des différents membres. Pour les membres de la deuxième génération, les allers-retours sont particulièrement importants. Ils vont et viennent selon les occasions d'emploi, mais également selon le moment de leur parcours de vie et l'évolution de leur ménage. Par exemple, pour plusieurs, la venue d'un enfant est synonyme de retour, même si ce retour se fait seulement à court terme. Ainsi, dans ces ménages, le ou les aînés sont les principaux pourvoyeurs de soins (*caregivers*), dans le sens où se sont eux qui demeurent dans le ménage, pendant que leurs propres enfants migrent. Ce sont les grands-parents qui veillent au bien-être physique et émotionnel des petits-enfants. Les aînés assurent une coprésence quotidienne, tandis que la deuxième génération veille au maintien de l'économie du ménage. Cette situation se répète dans plusieurs ménages, dont celui-ci :

À Hanoï, elle a rencontré mon fils aîné et ils se sont mariés. Après qu'ils se soient mariés, je lui ai dit de travailler sur le marché. Ils ont loué une chambre à Hanoï et me rendaient visite à l'occasion. Ma bru est restée avec moi après l'accouchement de son premier enfant puis elle est repartie quand ses enfants ont grandi [...] Elle est revenue ici pour donner naissance à son premier fils en 2008. Après être restée ici une année et demie, elle est repartie à Hanoï en 2009. Elle est revenue en 2012 pour donner naissance à son deuxième enfant et elle est partie pour Taïwan en 2013 [...] En vérité, c'était vraiment difficile. Les gens m'ont dit que je ne devais pas revenir ici. Mais il n'y avait pas d'autre moyen. En revenant, je pouvais m'occuper de quatre enfants. Si je laissais ma deuxième belle-fille à la maison, elle se serait seulement occupée de ses enfants. Qui se serait occupé des deux autres enfants? Leur mère les a laissés quand le plus jeune n'avait qu'un an [...] Je suis revenue parce que la femme de mon deuxième fils m'a dit qu'elle irait travailler en ville si je revenais pour m'occuper de ses enfants. C'était plus facile pour elle d'aller travailler et pour moi de m'occuper de ses enfants pendant qu'ils étaient encore petits. (Hoi, femme de 56 ans)

Et dans cet autre :

J'habite avec mes petits-enfants. La plus vieille est la fille de mon 1^{er} fils et les deux autres sont ceux de ma fille [...] Ma petite-fille, l'aînée, a commencé à vivre avec moi quand elle avait 2 ans. À ce moment, sa mère a commencé à vendre des fruits sur le marché, à Hanoï. Quand elle avait 4 ans, sa mère l'a emmenée en Russie avec elle. Quand elle est revenue, elle a donné naissance à ce bébé et est ensuite allée à Hanoï pour travailler pendant quelques années, puis elle est allée en Russie à nouveau. Ma petite-fille est restée avec moi tout ce temps, depuis 10 ans. Mon mari l'a élevée pendant 2 ou 3 ans, avant de décéder [...] Mes deux autres petits-enfants sont restés avec moi toute leur vie. Leur mère est revenue au moment de leur naissance, elle a pris soin d'eux pendant un an, puis est retournée en Russie. (Bac, femme de 62 ans)

Toutefois, dans ces ménages, au regard des besoins quotidiens des membres du ménage, une certaine précarité demeure. Si les travailleurs migrants sont déployés afin de maintenir l'économie du ménage et d'en assurer la prospérité, une double charge semble être présente pour les aînés. D'un côté, ils doivent s'occuper d'eux-mêmes et des petits-enfants en ce qui a trait au support personnel, pratique, moral et émotionnel, et de l'autre, ils se retrouvent obligés de fournir une part du soutien financier dont le ménage a besoin. Dans bien des cas, malgré le fait que les migrants soient en mesure d'envoyer des remises de fonds, la charge financière qui accompagne la prise en charge des petits-enfants demeure importante :

Mon mari travaille toujours à Hanoï. Il se fait vieux et il veut aussi rentrer chez lui, mais je l'encourage à attendre jusqu'à ce que la femme de notre fils aîné soit de retour. Elle s'occupera de ses enfants et nous ne devons plus couvrir leurs dépenses. (Hoi, femme de 56 ans)

Pour cette autre participante, la volonté d'améliorer la condition financière de son ménage, et par le fait même l'avenir de sa petite-fille, semble plus important que la condition de son mari ou les conseils de ses enfants :

Oui bien sûr. Je me préoccupe d'eux, mais maintenant je dois ... Mon mari m'a dit que, d'abord, j'étais vieille, deuxièmement, que j'avais fait de mon mieux. Selon lui je devrais envisager d'arrêter mon travail et rentrer chez moi. Il est malade, ma petite-fille est jeune. Mon fils et ma fille m'ont également conseillé de quitter mon travail. Mais je pense pouvoir encore gagner de l'argent. Je veux gagner plus d'argent. La vie coûte cher. Je dois dépenser de l'argent à l'occasion de toutes les fêtes de famille, et maintenant il n'est pas facile de couvrir les dépenses de ma petite-fille. Pour son avenir, je dois essayer plus fort. (Mai, femme de 53 ans)

Une autre participante souligne que les remises de fonds ne sont pas suffisantes afin de couvrir les dépenses quotidiennes de son ménage :

Je couvre les dépenses quotidiennes de mes petits-enfants. Je n'ai jamais pensé que mes enfants me donneraient de l'argent pour s'occuper de leurs enfants. Je suis complètement honnête avec vous. Je fais cela pour aider mes enfants, alors mes enfants peuvent travailler pour gagner de l'argent. C'est pourquoi je dois travailler pour gagner plus, comment vivre avec seulement l'argent qu'ils envoient. (Bac, femme de 62 ans)

Les extraits qui précèdent montrent qu'au sein des ménages de notre échantillon, il est possible d'établir des liens clairs entre besoins du ménage et migration de travail. De façon plus spécifique, la situation du ménage en ce qui a trait à l'éducation, la santé et les membres dépendants a également son rôle à jouer dans les comportements migratoires des membres du ménage. La structure du ménage fluctue selon l'âge de ses membres, ou selon les étapes de leurs parcours individuels, mais également en fonction des événements et de la mobilité que ces derniers empêchent, encouragent ou forcent.

Les membres dépendants du ménage

Dans notre échantillon, en ce qui a trait aux membres dépendants du ménage, deux cas de figure se dégagent. D'un côté, si les membres de la génération pivot sont la plupart du temps ceux qui migrent afin de subvenir aux besoins de leurs enfants, il n'est pas exclu qu'un des grands-parents ait également recours à la migration. Tel que déjà mentionné, parfois, les besoins sont plus élevés que ce que permettent de couvrir les revenus générés par les migrants

de la deuxième génération. Ainsi, d'un côté, les migrations de la génération pivot ne mettent pas nécessairement fin à la migration des membres ainés du ménage. De l'autre côté, certains individus considèrent la charge de leur ménage trop lourde. Ils repoussent alors la migration à plus tard. Nous le voyons ici :

Mon fils a deux filles, une de 14 ans et une de 12 ans. Elles habitent avec moi, leur grand-mère. Quand elles étaient plus jeunes, leur mère est restée avec moi pour en prendre soin [...] Mon fils est parti travailler en République tchèque. Son mari était déjà parti, ses filles avaient grandi, alors ma belle-fille m'a demandé si elle pouvait partir elle aussi. Elle m'a dit « je dois partir gagner ma vie ». Elle travaille à Hanoï depuis 2012, elle est partie juste après la mort de mon mari. (Phai, femme de 67 ans)

Dans ce dernier cas, bien que la répondante ait perdu son mari récemment, sa belle-fille considère que ses filles sont suffisamment âgées pour que sa belle-mère puisse en prendre soin. Selon sa perception des besoins et des capacités des membres du ménage, la belle-fille de la répondante a attendu un moment qu'elle juge opportun pour entreprendre sa migration. Ce type de décision relève généralement d'un accord commun entre les différents membres de ce ménage :

Quand nous sommes allés à Hanoï, mon mari et moi, nos enfants étaient assez vieux pour que nous les sentions en sécurité avec leurs grands-parents. Mon plus âgé avait neuf ans et le petit avait sept ans. Avant de partir, nous avons discuté avec mes beaux-parents et ils nous ont totalement soutenus parce qu'ils étaient encore en bonne santé. Ensuite, nous avons envoyé de l'argent à la maison pour qu'ils élèvent les enfants. (Huong, femme de 42 ans)

ou d'une nécessité,

Mon fils ainé aimerait partir travailler à l'international, mais sa femme lui a dit de rester avec moi jusqu'à ce qu'elle soit revenue. Je ne peux pas gérer 4 enfants par moi-même, sans son soutien. (Hoi, femme de 56 ans)

Toujours selon cette logique, une modification de la situation du ménage peut favoriser la migration de certains de ses membres. En d'autres mots, les rôles des membres du ménage changent selon le moment du parcours de vie de chacun. Tantôt migrant, tantôt en partie dépendant, chacun s'adapte au parcours de vie des autres membres de son ménage :

Oui, j'ai vécu à Hanoï depuis plus de 20 ans, mais je suis revenue. Il y a plus d'un an. Depuis, je suis restée à la maison pour prendre soin de mon petit-fils, afin que ses parents puissent aller à l'étranger pour travailler [...] J'ai travaillé à Hanoï

pendant environ 20 ans. À cette époque, notre famille était pauvre et mes enfants étaient encore petits. Ce que j'ai gagné était suffisant pour couvrir nos dettes, la rénovation de la maison et toutes les dépenses pour mes enfants. Quand mes enfants ont commencé à travailler, j'ai cessé de travailler et je suis revenue à la maison [...] Si mes enfants n'étaient pas partis travailler à l'étranger, je serais restée à Hanoï pour travailler. Je ne suis revenue que pour m'occuper de mon petit-fils (Thoi, femme de 52 ans)

À l'inverse, les besoins des aînés peuvent également être un facteur limitant de la migration au niveau du ménage, tel que la situation suivante l'illustre :

Selon notre fils, il devait y avoir une personne à la maison pour s'occuper de nous. Il nous a dit que si son frère aîné revenait de Singapour, il irait à l'étranger pour travailler. Il voulait partir il y a plusieurs années, mais il n'y avait personne à la maison avec nous à cette époque. Il a donc décidé de rester. Maintenant notre plus jeune fils est de retour et l'aîné revient bientôt. Notre deuxième fils a maintenant décidé de partir à l'étranger parce que son salaire est trop faible à Quảng Ninh. (Chuc, homme de 61 ans)

Selon les ménages, cette logique s'étend au-delà du ménage proprement dit et comprend la famille étendue. Ce ménage partage la prise en charge des besoins de la troisième génération avec un autre ménage, celui des parents de la belle-fille de la répondante :

Mon fils et ma belle-fille sont partis et ont laissé leur enfant chez ses grands-parents maternels. Ils en ont pris soin jusqu'à l'âge de trois ans. Pendant ce temps j'ai continué mon commerce itinérant à Hanoï [...] Lorsque l'enfant a eu trois ans, sa grand-mère maternelle m'a dit qu'elle ne pouvait plus m'aider à en prendre soin. Je l'ai ramenée à la maison et l'ai envoyée à la maternelle. Elle était assez grande pour être à la maternelle. Son grand-père l'emmenait à la maternelle tous les jours. [...] Après un an, j'ai recommencé mon commerce à Hanoï pendant que mon mari et ma petite-fille sont restés à la maison. Tous les 10 jours, je rentre. Je dois continuer à commercer pour gagner de l'argent [...] Je m'inquiète pour mon mari parce qu'il souffre de la goutte. Parfois, il ne peut pas bouger ses bras et ses jambes. Je tente donc de rentrer autant que possible. Mais j'ai encore besoin de gagner de l'argent. Je pense que je vais continuer de travailler à Hanoï pour le reste de l'année, puis je vais rentrer à la maison. (Mai, femme de 53 ans)

Ce dernier extrait montre qu'en plus d'être influencé par les trajectoires des membres de son propre ménage, le parcours d'un individu peut également être modifié par les trajectoires d'autres personnes, selon différentes sphères de relations.

L'éducation

Dans notre échantillon, à l'image de ce que nous avons observé quantitativement, l'éducation et les frais qui y sont reliés semblent avoir une forte influence sur la migration des membres d'un ménage. Au Vietnam, les frais reliés à l'éducation sont importants et une part non négligeable du budget des ménages y est consacrée. Chez tous les ménages de notre échantillon dont au moins un des membres fréquente l'école, il a été question de l'importance des frais de scolarité. Dans de nombreux cas, les remises sont avant tout utilisées pour couvrir les frais scolaires des membres de la troisième génération. Comme ici :

Mon fils et sa femme envoient de l'argent chaque mois pour que je sois en mesure de payer les frais scolaires en début d'année. Pour ma petite-fille l'année dernière, j'ai dû payer 2,4 millions de dong, cette année c'était 2,7 millions de dong [...] Pour mon petit-fils, les frais scolaires sont de 2,4 millions de dong par année. Cela comprend l'assurance, les frais scolaires, la contribution à l'infrastructure scolaire. Je dois également acheter des livres et des fournitures scolaires [...] L'argent que m'envoient leurs parents est suffisant, mais pour être honnête, dès que je fais un peu d'argent, je la dépense pour la famille. (Bac, femme de 62 ans)

Cette dernière répondante affirme que les remises de fonds sont suffisantes, mais toujours selon elle, l'argent gagné par les parents doit d'abord être utilisé pour les dépenses « plus importantes ». Elle insiste sur le sujet :

Pour certaines choses plus petites, je paie par moi-même. Les parents ne paient que pour des choses plus importantes, comme une année de frais scolaires. (Bac, femme de 62 ans)

Ainsi, dans notre échantillon, on remarque qu'une part importante des revenus générés par les migrants sert à couvrir les dépenses en éducation. La charge peut être élevée, tel qu'en témoigne une participante :

Depuis le début du mois de septembre, j'ai dû payer 6 millions pour les frais de scolarité des enfants, sans parler de cours supplémentaires. Chaque semaine, ils ont trois cours à 25 000 dong par cours. Les cours sont pour les mathématiques, la littérature et l'anglais. Les cours supplémentaires coutent cher, c'est beaucoup, environ 600 000 dong par mois pour les deux enfants [...] Toutes leurs dépenses et les frais de scolarité sont pris en charge par leur mère [...] Lorsqu'il est temps de payer les frais scolaires, mais que je n'ai pas assez et que leur mère n'a pas encore envoyé d'argent à la maison, je dois emprunter quelque part. Leur mère me rembourse quand elle rentre à la maison... (Phai, femme de 67 ans)

S'il est possible d'affirmer que d'un côté, la nécessité de payer les frais scolaires explique une part des migrations au sein des ménages de notre échantillon, de l'autre, le début de la scolarité d'un enfant peut limiter ou mettre fin à la migration d'un de ses parents :

Après avoir eu notre troisième fils, je suis allé travailler sur le marché à Hanoï, de même que mon épouse. Notre fils était âgé de 8 mois lorsque nous sommes allés travailler à Hanoï. Nous sommes partis, tout comme notre fils aîné, parce qu'à ce moment-là, mes parents étaient déjà décédés. J'ai cessé de travailler à Hanoï il y a trois ans, lorsque mon fils avait cinq ans. Je suis revenu pour qu'il puisse commencer l'école. (Mung, homme de 47 ans)

Toutefois, dans notre échantillon, la situation vécue par Mung est plutôt rare. Généralement, l'impératif que représente l'acquittement des frais de scolarité prime sur le retour. Lorsque possible, les migrants demeurent en migration et les autres membres du ménage veillent aux besoins de ceux qui fréquentent l'école. Ainsi, dans le ménage de Mung, s'il est rentré au village au moment où son fils était en âge de commencer l'école, sa femme travaille toujours à Hanoï. De façon générale, pour ces ménages, le fait de maintenir un ménage translocal ou transnational leur permet de profiter du meilleur des deux mondes; ils ont la possibilité de générer de meilleurs revenus par la migration, mais bénéficient toujours du support disponible dans leur communauté d'origine.

La santé

Les résultats de notre analyse quantitative ont montré qu'une charge financière plus élevée en ce qui a trait à la santé des membres d'un ménage peut limiter les probabilités de migration au niveau du ménage. Par contre, notre corpus d'entretiens nous permet de nuancer ce résultat et d'affirmer que selon la situation du ménage, les besoins relatifs à la condition de santé des individus peuvent également engendrer une migration. Comme ici :

En raison de l'état de la famille, de la situation financière, vous savez, mes deux fils à la maison venaient de commencer leur travail, notre petit-fils était continuellement malade. J'ai donc pensé que nous devrions créer d'autres sources de revenus dans cette situation difficile. C'est pourquoi, lorsqu'un voisin nous a présenté cette opportunité, nous avons décidé de laisser notre fils aller au Japon. (Ba, homme de 61 ans)

Nous observons également que sans que la migration y soit une réponse directe, une condition de santé permanente chez un des membres du ménage peut, du moins en partie, expliquer la migration au sein d'un ménage :

Mon fils aîné est handicapé, nous devons subvenir à ses besoins [...] Comme sa femme n'est pas à la maison, je dois acheter des médicaments pour lui. Pendant son traitement à l'hôpital psychiatrique, j'étais aussi le seul à le soigner pendant que ma femme restait à la maison pour s'occuper des petits-enfants [...] En général, ma femme devient plus faible. Auparavant, elle se réveillait tôt le matin, allait au marché, plantait des légumes pendant que j'étais à la maison pour m'occuper des petits-enfants. Dans l'après-midi, je l'aidais avec les légumes. Depuis peu, elle sent souvent une douleur dans les os. Mes enfants lui ont dit de se détendre et de cesser de travailler. J'ai répondu : « Si nous cessons de travailler, nous n'aurons rien à manger ». Mon fils en Corée m'a dit : « Utilisez mon argent, papa ». (Hoa, homme de 61 ans)

Dans ce dernier extrait, si la migration d'un des fils ne s'explique pas directement par le handicap de son frère, il est possible que le premier poursuive son séjour à l'étranger de façon à subvenir aux besoins de son ménage dans l'ensemble. C'est-à-dire, à la fois pour son frère, et à la fois pour ses parents. Ces derniers avancent en âge, et leur propre état de santé ne leur facilite pas la tâche.

Pour certains, les revenus de la migration sont importants. Ainsi, malgré une santé fragile chez un des membres du ménage, un retour éventuel ne semble pas faire partie des possibilités à court terme, surtout lorsque la majorité des dépenses d'un ménage dépendent des remises de fonds envoyées par un ou des migrants, comme c'est le cas dans ce ménage :

Une seule fois j'ai dû aller à l'hôpital du district pendant une semaine. C'était il y a deux mois. Par la suite, mon fils m'a demandé de ne rien faire, de seulement m'occuper de ses enfants. Il a dit qu'il reviendrait à la maison, qu'il ne me laisserait plus travailler [...] Ma belle-fille est revenue pour une visite à ce moment-là, quand son travail était moins prenant. Elle n'est revenue que lorsque je lui ai permis. Notre revenu principal provient de ma belle-fille, c'est-à-dire qu'elle s'occupe de payer pour les repas, les frais de scolarité et les autres dépenses. C'est également elle qui a payé quand je suis allé à l'hôpital. (Phai, femme de 67 ans)

Ces derniers exemples montrent qu'une situation difficile en ce qui a trait à la santé d'un des membres du ménage peut avoir pour résultat une migration. Cependant, il est également possible qu'un aggravement des conditions de santé pour un ou des membres du ménage ait

tendance à limiter la migration au sein de ce ménage. Ceci est d'autant plus vrai lorsque le problème de santé est plus grave :

À cette époque, ma belle-mère était malade. J'étais sa seule belle fille, j'ai alors décidé de ne pas repartir et de prendre soin d'elle jusqu'à sa mort. (Tiem, femme de 45 ans)

Le même genre de situation s'observe également dans ce ménage :

Maintenant, nous vieillissons et nous devenons plus faibles aussi. Il y a un an, je suis allé à l'hôpital deux fois. [...] À ce moment, ma femme restait à la maison pour s'occuper des petits-enfants. Après les avoir amenés à l'école, elle m'apportait de la nourriture à l'hôpital. À ce moment, nous avons rappelé notre 2^e fils. Il travaillait alors dans la province de Quang Ninh. Il s'est occupé de moi à l'hôpital. (Chuc, homme de 61 ans)

Ces derniers exemples nous permettent affirmer qu'un épisode difficile au niveau de la santé d'un des membres du ménage peut précipiter un retour afin de répondre aux besoins immédiats du ménage.

Au sein de notre échantillon, un autre constat est que les parcours des individus sont ponctués de nombreux aller-retour. Ainsi, selon les capacités, les disponibilités et les obligations de chacun, au niveau du ménage, les retours qu'exige la condition de santé de certains individus ne semblent pas poser de problèmes particuliers. Dans les deux derniers extraits, ce sont des migrants internes qui ont été appelés à revenir, mais les migrants internationaux peuvent aussi être appelés à rentrer pour des motifs de santé :

Mon fils a commencé son service militaire en 1999, d'abord à Bắc Giang, puis il a déménagé à Hanoï après 3 mois. Il y a travaillé comme soldat d'information. Il est revenu de Hanoï en 2000. Il y est ensuite retourné pour étudier en 2001, à l'école de formation professionnelle Thanh Xuan. En 2002, il est revenu, il s'est marié et a travaillé avec un de ses oncles, du même hameau. Plus tard, en 2008, il est allé en République tchèque. En 2012, son père est tombé malade, il est revenu de République tchèque pour s'occuper de lui. Après le décès de son père, environ 6 mois plus tard, il a réappliqué pour un visa, pour y retourner. Depuis, il est là-bas. (Phai, femme de 67 ans)

Discussion

Les récits des participants montrent que la migration interne et la migration internationale sont utilisées afin de couvrir les besoins de base de leur ménage. La migration occupe une

place importante dans les stratégies déployées par ces ménages dans le but d'obtenir des ressources afin que leurs membres réalisent leur vie. De façon générale, au sein des ménages de notre échantillon, la mobilité des individus dévoile une stratégie ascendante; c'est-à-dire que bien que les résultats varient, les ménages passent d'une logique de survie à une logique d'expansion, ou d'amélioration des conditions de vie. Toutefois, pour ces ménages, si la migration internationale laisse miroiter une possibilité de meilleurs revenus, les participants ne semblent pas faire une distinction claire entre la migration interne et la migration internationale lorsqu'il est question du choix de la destination. Au niveau des ménages interrogés, à l'image de ce que Beck et Willms (2004) avancent, les migrations internes et internationales sont appréhendées en tant que continuum de possibilités que les individus négocient avec les autres sphères de leur vie, et ce, tant au sein d'un espace national, qu'au sein d'un espace transnational (2004, 180). Pour ces ménages, les notions de l'espace et du travail ne sont pas fixées au village.

Toutefois, au niveau des ménages de notre enquête, si les possibilités ne sont pas fixées au village, par rapport au choix de destination, un des facteurs importants à considérer se situe à l'échelle intermédiaire (méso). Pour plusieurs participants, les réseaux familiaux et villageois expliquent une bonne part du choix de destination. En d'autres mots, la présence de réseaux ne fera pas nécessairement passer le migrant d'une migration interne à une migration internationale, mais orientera très certainement son choix de destination à l'échelle des possibilités (interne ou internationale) qu'il considère déjà.

Par rapport à la structure des ménages, les résultats bivariés de notre analyse quantitative ont montré que la proportion de ménages avec migrant(s) interne(s) de travail est plus élevée chez les ménages multigénérationnels, notamment chez les ménages qui comprennent des enfants mariés, des petits-enfants et des parents. Chez nos participants, la prévalence élevée de ménages multigénérationnels soutient ce résultat et souligne que dans le but de répondre à leurs besoins, ces ménages élaborent des stratégies combinant à la fois ménage multigénérationnel et migration(s).

Quantitativement, nos résultats ont montré qu'un ratio de dépendance plus élevé et qu'une augmentation du ratio de dépendance dans le temps diminuent les probabilités de migration au niveau du ménage. Les récits de nos participants mettent en lumière qu'au-delà

du nombre de dépendants qu'un ménage comporte, il est important de considérer que les ménages ajustent continuellement leurs stratégies selon leurs besoins et les capacités de leurs membres. Dans ces ménages, les individus de la première et de la deuxième génération vont et viennent selon la structure du ménage et les étapes de leur parcours individuel, parfois à tour de rôle, parfois simultanément. Ainsi, chacun, qu'il soit mobile ou non, prend part aux stratégies du ménage visant à accumuler de la richesse et à sécuriser la situation du ménage.

Dans cet effort visant à accumuler la richesse et sécuriser la situation du ménage, il est également possible d'affirmer que d'une génération à l'autre, les individus ont un désir de mobilité économique pour leurs enfants. Cette affirmation nous ramène à la notion de *care* est aux différentes dimensions que le *care* englobe, notamment au regard de la distinction qu'il est possible de faire entre le *caring for* et le *caring about*. Au sein des ménages de notre échantillon, une tendance se dégage. Sans écarter la part de nécessité dans ces comportements, les membres de la deuxième génération semblent se soucier beaucoup plus de (*caring for*) la sécurité financière immédiate et à long terme de leurs enfants. Cette « part » du *care* peut être accomplie à distance. Ainsi, les parents quittent leur ménage et laissent le soin à leurs propres parents de veiller (*caring about*) au bien-être de leurs petits-enfants. Tels que le soutiennent Nguyen et Locke (2014), le *care* et la parentalité sont essentiels à la migration. C'est-à-dire que de son point de vue, le migrant considère la migration comme faisant partie de son devoir parental, plutôt que comme un abandon de celui-ci (Nguyen et Locke 2014, 865). Les travaux de Murphy (2002) sur la Chine en sont un autre exemple. Selon elle,

"[...] à travers la migration et le retour, les individus et les familles utilisent, reproduisent et reconstituent des valeurs et des ressources dans leurs efforts pour atteindre leurs objectifs. Cela crée un mécanisme de rétroaction continu où la migration et le retour deviennent des institutions internes au village - institutions auxquelles participent les migrants et les non-migrants - et qui interagissent avec les résultats d'autres processus de changement » (Murphy 2002, 45).

Dans les ménages de notre échantillon, à l'image de ce que soutient Murphy (2002), ces mouvements semblent avoir été intériorisés dans la vie villageoise.

En ce qui concerne l'éducation des membres des ménages, les données de VHLSS ont montré que plus le niveau de dépenses est élevé et qu'une augmentation de ces dépenses augmente les probabilités de migration au niveau du ménage. Dans notre échantillon, s'il a

été question de l'importance des frais scolaires dans la plupart des ménages, aucun d'entre eux n'a affirmé que le besoin de couvrir ces frais était la première raison expliquant la migration d'un des membres du ménage. Tel que nous l'avons déjà mentionné, au Vietnam, les frais reliés à l'éducation augmentent proportionnellement avec le niveau d'éducation, ce qui rend les dépenses en éducation prévisibles, du moins en partie. Ainsi, au niveau du ménage, si une part considérable des remises de fonds des migrants est utilisée afin de couvrir les dépenses en éducation, il semble que ces dépenses font plutôt partie d'un ensemble budgétaire que le ménage tente de couvrir, notamment en ayant recours à la migration de travail. Bien que du point de vue des participants, les frais de scolarité ne soient pas le premier déclencheur de la migration, et que dans bien des cas la migration se soit effectuée de nombreuses années avant le début de la scolarité d'un ou des enfants, de toute évidence, les frais scolaires demeurent, selon nous, un important facteur expliquant la migration de travail au sein des ménages ayant participé à notre étude.

La situation qui prévaut au sein de notre échantillon au regard de la santé est plus nuancée. Nous avons précédemment montré que des dépenses en santé plus élevées ont une influence négative sur les probabilités de migration au niveau du ménage. Qualitativement, il est possible d'affirmer que ce n'est pas seulement le montant consacré aux soins de santé qui a une influence sur la migration, mais aussi la nature du, ou des événements qui se déroulent au sein d'un ménage. Sans mettre en évidence l'aspect financier de l'évènement, plusieurs participants ont souligné que la condition de santé d'un des membres de leur ménage a nécessité un retour de la part d'un migrant. Une condition de santé difficile, voire grave, nécessite une coprésence. Or, sans complètement écarter la dimension économique de l'évènement, à ce moment, le support personnel (*personal- 'hands on'*), le support pratique et le support moral et émotionnel que requiert la personne ou le ménage priment, du moins le temps de traverser la crise, ou le temps de se remettre du choc. À court terme, ceci peut écourter, bloquer ou diminuer les possibilités de migration au niveau du ménage.

En ce qui concerne directement l'aspect financier de la santé, les ménages où les couts de santé semblaient plus importants sont généralement des ménages où les dépenses y sont récurrentes (*i.e.* membres qui utilisent des médicaments quotidiennement ou qui ont fréquenté l'hôpital à plusieurs reprises). La récurrence de ces dépenses nécessite parfois un

meilleur revenu, ce que la migration peut être en mesure de procurer. Dans ces situations, à l'inverse de ce qui s'observe lors d'une période de crise, le support économique dont ont besoin certains membres du ménage devient plus important que le support personnel, pratique, moral et émotionnel. Dans ces situations, ce n'est pas que le support personnel, pratique, moral et émotionnel perd de son importance, mais bien que chacun remplit une part des besoins du ménage selon ses capacités. Ainsi, selon les contraintes et les opportunités qui se présentent, les membres du ménage qui sont en mesure de partir travailler le font, certains demeurent en migration, alors que d'autres restent.

Conclusion

En considérant la migration interne et la migration internationale au niveau du ménage, cette analyse montre, à l'image de nos résultats quantitatifs, que les besoins du ménage ne provoquent pas forcément une migration. Le regard qualitatif que propose ce chapitre met en lumière le fait que si la charge financière du ménage est un important facteur explicatif de la migration, la charge humaine explique, elle aussi, un part des décisions prises au sein d'un ménage. D'un côté, la charge humaine peut remettre à plus tard, comme elle peut écourter un projet migratoire, et de l'autre, elle peut provoquer la migration. Au-delà du nombre de membres actifs et dépendants d'un ménage, ou des coûts liés à la santé et à l'éducation, la nature des événements semble plus importante pour expliquer un départ ou un retour. L'aspect personnel, moral et émotionnel associé au besoin de coprésence en période de choc est un facteur non négligeable dans l'explication des migrations, notamment au regard des retours.

Nous sommes en mesure d'affirmer que les besoins du ménage sont au centre des divers arrangements des ménages, que cela implique une dimension translocale ou transnationale. Dans leur discours, nos participants ne semblent pas faire de distinction nette entre la migration interne et la migration internationale. Ils semblent plutôt considérer ces options comme un continuum de possibilités pour leurs stratégies migratoires. Les parcours analysés dans ce chapitre ont montré que les trajectoires individuelles ne se résument pas à une migration définitive entre deux points. Les parcours sont complexes et fragmentés. Dans les faits, les ménages ajustent leurs comportements migratoires, autant en fonction de

l'évolution des besoins du ménage, que des changements de capacités de leurs membres. En somme, le *care* circule entre les membres du ménage : tantôt migrant, tantôt en partie dépendant, chacun des membres du ménage adapte son parcours aux trajectoires des autres membres de son ménage, et ce, de façon à répondre aux besoins de tout un chacun.

MCours.com